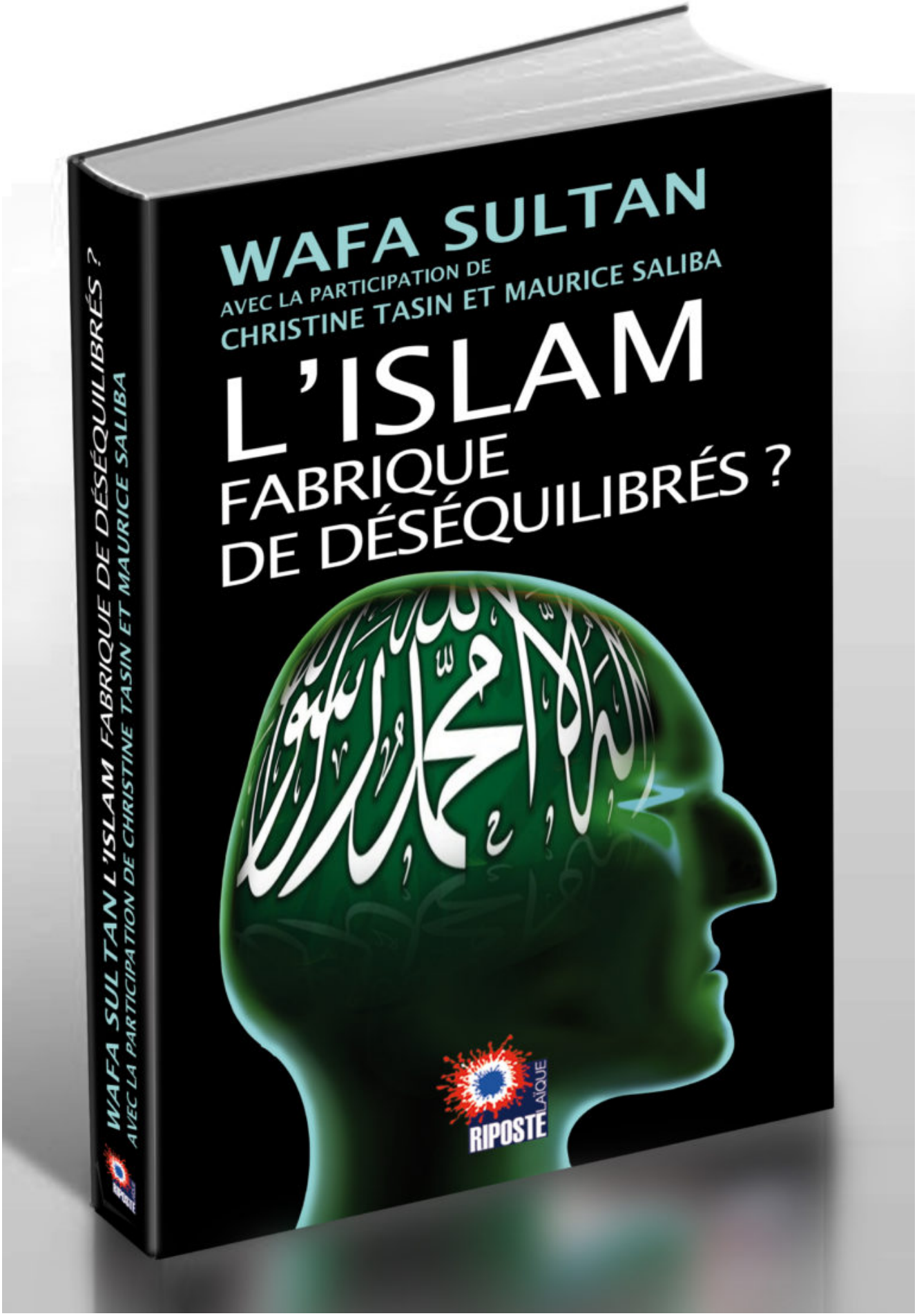
Italie: les faux prophètes de l’année 2020… 87% des Italiens n’auraient plus confiance en Conte !

écrit par Gigobleu | 3 janvier 2021


WAFA SULTAN
AVEC LA PARTICIPATION DE
CHRISTINE TASIN ET MAURICE SALIBA
L'ISLAM
FABRIQUE
DE DÉSÉQUILIBRÉS ?
RIPOSTE LAÏQUE
WAFA SULTAN L'ISLAM FABRIQUE DE DÉSÉQUILIBRÉS ?
AVEC LA PARTICIPATION DE CHRISTINE TASIN ET MAURICE SALIBA

Virologues et politiciens, les faux prophètes de 2020

En 2020, des virologues et des politiciens locaux ont endossé le rôle de nouveaux Cassandre et voyants avec de faibles compétences en divination. Nous voyons toutes les fausses prophéties

2020, entre coronavirus, Dpcm et masques, est parti en nous laissant avec une certitude: nos virologues et politiciens ont endossé le rôle de nouveaux Cassandre et voyants avec de faibles compétences en divination.

«*Pour le moment, le virus en Italie ne circule pas, nous pouvons donc nous inquiéter de la foudre, des inondations, mais pas de ce virus en ce moment; mais attention, ce n'est pas que cela arrive par hasard: cela arrive parce que des précautions sont prises* », a déclaré avec grande certitude le virologue **Roberto Burioni** le 2 février dernier, tout en commentant des études de *Che tempo che fa* le cas des touristes chinois hospitalisé à Spallanzani à Rome.

Seulement deux semaines plus tard, cependant, Mattia, le soi-disant «patient zéro», a été hospitalisé à l'hôpital de Codogno pour une pneumonie non identifiée. Le **coronavirus** avait atterri en Italie, mais des études ultérieures ont montré qu'il était très probablement présent dans notre pays dès septembre. Le 12 juillet, Burioni, dans un long post publié sur Facebook, retrace toute la série de déclarations qu'il avait émises au début de la pandémie et conclut que «*À ce moment-là, les autorités nous ont dit que le virus n'était pas là en Italie. Ma faute est donc de ne pas avoir pu prédire que le virus serait retrouvé dix-huit jours plus tard. Mais je suis un médecin, pas un voyant. Et cette incapacité à prédire réellement l'avenir est ma limite* ».Mais celle de Burioni n'est que l'une des prophéties les plus célèbres qui se sont avérées totalement fausses.

Il y en a d'autres qui, par contre, se sont retrouvés dans le

chaudron de la myriade de déclarations des rangs des virologues qui, ces derniers mois, ont fait rage dans le système des médias de masse italien. Un encore peu connu **Massimo Galli** , directeur des maladies infectieuses de l'hôpital Sacco de Milan, le 31 janvier, interrogé par l'agence Dire, a rassuré les Italiens: « *Ce n'est pas la grande pandémie qui tuera mais c'est une maladie qui de là point de vue a une capacité de tuer qui ne dépasse pas 2%* ». Et, après avoir précisé que cela n'avait aucun sens de «se promener avec des masques», il a minimisé en expliquant que c'était une épidémie qui n'affectait que ceux qui avaient eu des contacts avec la **Chine** . À cet égard, il a précisé: «*Rien que la semaine dernière, plus de 600 000 syndromes grippaux ont été enregistrés en Italie et 3 millions de personnes sont atteintes de grippe depuis le seul octobre dernier. Il est donc clair que nous sommes au plus fort de la saison* ».

Les représentants du Parti démocrate, en revanche, ont rapidement fait tout leur possible pour stigmatiser la haine de la Chine et des Chinois. **Dario Nardella** , le 1er février, avait lancé la campagne sociale **#abbracciauncinese** , accompagnée d'une vidéo dans laquelle le **maire** de Florence avait l'intention de faire ce geste à forte valeur antiraciste. «Il est juste d'avoir de l'attention et de la précaution et de suivre les instructions de l'autorité sanitaire pour le coronavirus. Mais ce qui n'est pas acceptable – avait déclaré Nardella – c'est le terrorisme psychologique, c'est le pillage que certains font juste pour trouver une excuse à la haine et à l'exclusion. Au contraire, nous sommes proches de la communauté chinoise dans cette bataille commune ». Le 11 février, **Giorgio Gori**, maire de Bergame, pour sa part, était allé déjeuner avec ses conseillers dans un restaurant chinois de la capitale lombarde. Le Parti démocrate était prêt à tout pour vaincre tout racisme envers les Chinois dans l'œuf et, en même temps, pour défendre les villes qu'il administre. Et c'est pourquoi le 27 février, **Nicola Zingaretti** **a** décidé de participer à

l’initiative #Milanononsiferma organisée par les démocrates milanais et a passé une agréable soirée sur les Navigli. Après dix jours, le secrétaire du Parti démocrate a annoncé qu’il était positif pour Covid. Au moins, cependant, il avait et a l’excuse de ne pas être virologue.

En fait, les propos de l’estimé professeur **Ilaria Capua** , directeur du One Health Center of Excellence de l’Université de Floride, étaient bien plus sérieux, qui le 25 février a assuré: « *Nous pouvons dire aujourd’hui que Covid n’apparaît pas comme un virus agressif* ». La virologue **Maria Rita Gismondo ,** «la dame du sac», comme l’a définie ironiquement sa collègue Burioni, a d’abord dépeint le coronavirus comme une grippe banale. Mais même ceux qui avaient des responsabilités beaucoup plus importantes sont allés aux nouvelles pour avoir commis de grandes erreurs. « Les masques de gaze, ceux qui se vendent comme des petits pains chauds , sont inutiles à la personne en bonne santé » , a sanctionné **Walter Ricciardi** avec une grande confiance., conseiller du gouvernement pour les relations avec l’OMS, le 25 février. *«Les aides médicales doivent être réservées aux médecins et aux infirmières, elles doivent être utilisées intelligemment: l’utilisation du masque n’a aucun sens si vous gardez vos distances. Je ne le porte pas si je suis à un mètre et demi* », a fait écho **Alberto Villani** , président de la société italienne de pédiatrie, le 19 mars. «Aujourd’hui, il n’est pas nécessaire, pour ceux qui parviennent à garder leurs distances et à respecter les consignes qui ont été données, d’utiliser des masques», a réitéré **Angelo Borrelli le** 3 avril., chef de la protection civile lors d’une conférence de presse sur les infections. En revanche, l’Organisation mondiale de la santé, jusqu’à début juin, a toujours soutenu que les masques n’étaient pas nécessaires pour lutter contre le virus. Exactement le contraire de la loi impérative actuellement imposée par le gouvernement italien (et pas seulement).

D’un point de vue politique, cependant, 2020 a également été

caractérisée par les promesses du Premier ministre **Giuseppe Conte** . Le 7 avril, présentant la Liquidité Dl, le Premier ministre a annoncé triomphalement: « Avec le décret qui vient d'être approuvé, nous donnons une liquidité immédiate de 400 milliards d'euros à nos entreprises, 200 pour le marché intérieur, 200 autres pour renforcer le exportation. C'est la puissance de feu. » Quelqu'un a-t-il déjà vu cet argent? Sans parler des erreurs commises au cours de ces mêmes mois par le président très contesté de l'INPS, **Pasquale Tridico.**, qui avait la tâche ingrate de fournir des licenciements aux Italiens, qui arrivaient souvent avec des retards notables. Et qu'en est-il de ses gaffes? Ils vont du site Web de l'agence frappé par des pirates fantômes à des publicités contre des entrepreneurs. » Beaucoup de magasins ne rouvrent pas par opportunisme, par paresse, tant est l'Etat qui paie » , a déclaré Tridico avec dédain qui, entre autres, est le créateur de cet outil d'aide phénoménal appelé revenu de citoyenneté …

« Collaborez, collaborez, collaborez ». L'appel de Conte aux régions

Après près de trois mois de **verrouillage** , début mai, l'Italie repart avec une prophétie inquiétante du comité technico-scientifique: avec la réouverture, 150 000 patients Covid auraient dû être en réanimation d'ici juin. Un chiffre qui aurait augmenté à plus de 430 mille d'ici la fin de l'année. Rien de plus faux. Une prophétie qui, d'ailleurs, comme l'a montré la holding Carisma, découle d'une grave erreur de calcul . Mais ce n'est pas tout. À l'automne, lorsque la deuxième vague d'infections arrive, le système médiatique se précipite contre les Italiens extrêmement dangereux qui ont osé partir en vacances (également grâce à la prime de vacances offerte par le gouvernement) et contre le professeur Alberto Zangrillo qui avait osé définir «cliniquement mort le virus « . Personne ne se souvient cependant que le vice-ministre de la Santé, **Pier Paolo Sileri** , a rassuré les Italiens le 1er juillet avec une

prophétie digne du meilleur magicien Otelma: *«On parle d'une nouvelle vague violente du virus en septembre-octobre, mais je ne crois pas il en sera ainsi » .* Et encore: « Si nous continuons à créer la terreur en pensant à ce qui s'est passé dans le passé, l'Italie ne redémarrera pas ». Le virologue Galli, le 24 septembre, a chassé l'hypothèse d'une seconde vague. « On ne s'y attend pas », a-t-il tranché avant de biaiser en disant: « Je crois que cela peut être une situation résultant du grand sacrifice que représente le lock-out, appliqué ici de manière plus drastique qu'ailleurs ».

Comme on le sait malheureusement, le Premier ministre Conte, qui le 30 janvier dernier invité de Lilly Gruber avait juré: « Nous sommes très prêts » , a été trouvé totalement dépourvu et déplacé même devant la deuxième vague. Le 25 octobre, en effet, il a dû annoncer de nouvelles mesures restrictives qui auraient dû nous permettre de «sauver» Noël. En réalité, ce n'était pas le cas. Le 3 décembre, Conte est contraint d'inventer le modèle de l'Italie en couleur, avec des limitations différenciées entre les différentes Régions. Et, enfin, à quelques jours des fêtes, le gouvernement, contrairement à ce qui a été annoncé, instaure «les jours en couleur», réintroduisant le verrouillage pour Noël, Nouvel An et Epiphanie sur tout le territoire national. Une blague après l'autre …

Source originale : https://www.ilgiornale.it/news/politica/virologi-e-politici-i-falsi-profeti-2020-1913604.html